

Expérience concluante malgré le peu de spectateurs Cinéma pour tous les goûts au Festival

Après le cinéma d'animation et «d'évasion», comme le définissait le réalisateur Ernest Anserge lui-même vendredi soir au Théâtre municipal d'Yverdon, le premier Festival de cinéma du Nord vaudois s'est poursuivi samedi après-midi, samedi soir et hier après-midi.

Le réalisateur Gonseth est né en 1950 à Lausanne. Il a tourné son premier film à 17 ans, un autre à 18, encore un autre à 19. C'est en 1970 qu'il a entrepris de réaliser «L'hypothèque», une aventure psychologique importante qui nous montre comment une femme qui n'était pas futile le devient après avoir décidé de se séparer de son passé. Mais le passé, c'est du vécu et il est difficile de s'en débarrasser surtout au moyen d'un mariage auquel on ne croit pas trop. On assiste également à une transformation de la femme sur le plan social. Un film intéressant mais qui, très vite, devient fastidieux tant la plupart des séquences sont longues. Raccourci de moitié, ce film aurait le double de saveur.

«Claire au pays du silence», un court métrage du Lausannois Marcel Schüpbach, aurait également mérité quelques modifications pour pouvoir être totalement apprécié du public; des séquences supplémentaires, où l'on aurait par exemple vu la provision de bois diminuer. On aurait ainsi mieux compris que le silence et l'absolu re-

cherchés par Claire ne pouvaient qu'aboutir à la mort; que la voie qu'elle avait choisie n'avait pas d'autre issue.

Avec «Prolongation» (1973), court-métrage du réalisateur Jean-François Amiguet, les spectateurs ont eu l'occasion d'apprécier un excellent acteur, François Rochaix, qui était vraiment très à l'aise dans un rôle de comédien dont le succès lui fait entrevoir de nouvelles possibilités de vie avec sa femme. Ce film est bourré de situations imprévues, d'humour et d'images très belles qui donnent à l'ensemble une dimension particulière: la banalité baigne parfois dans l'irréalité et cela sans fausses notes.

Daniel Schmid, un réalisateur grison de 33 ans, plongeait le spectateur, avec son long métrage «La Paloma», dans une étrange ambiance «kitsch» qui mélangeait le rêve et la réalité, l'amour et la mort, le splendide et le morbide. L'histoire est simple: c'est celle de l'amour, insensé et profond, que voue un jeune comte à une chanteuse de cabaret phthisique que l'on ne voit sourire que deux fois: lorsqu'elle trompe le comte, devenu entre-temps son mari et, sur son lit de mort, lorsqu'elle se venge, de la façon la plus abominable qui soit: son mari ne respectera ses dernières volontés qu'au prix de sa propre folie. Une étrange histoire qui ne laisse pas insensible.

«La mort du directeur de cirque de puces» (1972) est un film très particu-

lier qu'une assistance plus nombreuse a pu voir samedi soir au cinéma Capitole. Thomas Koerfer est né en 1944, il a été, entre autres, journaliste et réalisateur à la Télévision alémanique. Des puces qui racontent l'histoire suisse, ce n'est pas courant. Après la mort des puces tuées par l'inconsciente méchanceté des hommes, c'est la peste qui envahit la scène. Pour le directeur du cirque (François Simon qui joue admirablement) la peste représente la liberté puisqu'elle fait disparaître tout ce que la vie a de médiocre et d'injuste. Le directeur sera confronté à un avis opposé: la peste est utile pour rétablir l'ordre, un peu à la manière d'une guerre. C'est un film austère que l'on regarde froidement, un film dominé par la personnalité de François Simon.

FESTIVAL DE CINÉMA À YVERDON: UN BILAN POSITIF

La fréquentation du premier Festival de cinéma du Nord vaudois, ce week-end, a-t-elle été décevante? Pour citer des chiffres, on peut estimer que le nombre de spectateurs, tout au long de ces trois journées, s'est établi dans un éventail de 70 à 250 personnes, selon les séances. C'est à la fois peu et honorable. Peu, si l'on songe aux efforts de promotion qu'avaient déployés ces derniers temps les organisateurs. Et honorable si l'on garde bien à l'esprit la vocation de cette première rencontre, consacrée au cinéma helvétique et à une série d'œuvres d'un accès relativement difficile, voire déconcertant, elle avait moins la prétention de s'adresser au grand public qu'aux cinéphiles de la région.

Son intérêt, à cet égard, ne fait aucun doute. D'abord, elle aura permis de combler des lacunes en offrant aux amateurs de la région l'occasion de voir des films tels que «La Paloma», de Schmid, «La mort du directeur de cirque de puces» de Koerfer, James

ou pas», de Soutter par exemple, films dont on parle beaucoup en définitive mais qui n'ont pratiquement jamais l'honneur d'une projection à l'extérieur de Lausanne. En marge de ces trois longs métrages, qui tenaient incontestablement la vedette, le Festival du cinéma aura introduit auprès du public une série de réalisateurs aux talents et aux moyens d'expression divers: Anserge, Gonseth, Schüpbach, Amiguet, Yersin. Du cinéma d'animation aux reportages ethnologiques en passant par le court-métrage de fiction, on aura ainsi pu se familiariser avec la multiplicité des facettes du cinéma helvétique. C'est là un autre mérite de ce Festival du cinéma, même si toutes les œuvres projetées n'ont pas été d'une qualité et d'un intérêt évidents.

Une erreur à éviter désormais: le Théâtre municipal d'Yverdon, où fut présentée la moitié du programme, l'autre étant projetée dans un cinéma de la ville. Dieu que cette salle se prête mal au cinéma de par son incon-

fort et la froideur de ses murs! Surtout aux 16 mm. qui requièrent une ambiance un brin intimiste.

En revanche, une idée à retenir, les entretiens entre public et réalisateurs à l'issue des séances. Contre toute attente — on n'est guère habitué à cette spontanéité — c'est tout naturellement que le dialogue s'est établi à chaque fois ou presque que l'occasion en était donnée. Que ce soit avec Anserge, Koerfer ou Yersin, il a régulièrement contribué à mieux définir les démarches, les intentions, les préoccupations de ces «gens qui font le septième art suisse».

Mais le véritable intérêt, le véritable succès, de ce premier Festival du cinéma, est tout simplement d'avoir pu naître. Et d'avoir pu donner matière, du même coup, à un premier bilan. En l'étudiant ces prochains jours, les organisateurs décideront en principe de l'opportunité qu'il y a de renouveler l'expérience ces prochaines années, sous d'autres thèmes. Si l'on envisage simplement une plus grande rigueur dans le choix des films pour que l'unité du Festival y gagne, il ne devrait pas y avoir un seul doute à cet égard.